

Habitat Défi-Jeunes

Etude février 2024

Habitat Défi Jeunes

Cheminement autour de l'accompagnement social d'un public fragilisé

Pascale Thys



Mots-clés : habitat, jeunes, précarité sociale, emploi, mobilité, transfrontalier, formation

Table des Matières

1. Contexte du projet, motilité et jeunes en état de vulnérabilité.....	4
1.1. Un projet transfrontalier INTERREG, c'est quoi ?	4
1.2 Contexte territorial pour la mise en place de ce <i>Cluster économique transfrontalier</i>	5
1.3 Un cheminement, autour de la notion de jeunes en état de vulnérabilité.....	6
2. L'accompagnement social à 360° en territoire transfrontalier, entre réflexion et pratique	9
2.1 Premier temps : découvrir, déconstruire, avec une méthodologie de travail social relativement classique et ludique.....	9
2.1.1 Côté Cluster économique transfrontalier, les partenaires se découvrent	9
2.1.2 Côté réflexif, ils déconstruisent les premières idées.....	10
2.1.3 Côté travail social dans les ateliers avec les jeunes, la méthode kinesthésique est testée, afin de créer un objet qui plaît au jeune.....	12
2.2 Deuxième temps : redéfinir, sortir de sa zone de confort, une méthodologie de travail social plus dirigiste et trop conceptuelle.....	13
2.2.1 Côté Cluster économique transfrontalier, les partenaires doivent redéfinir leur projet	13
2.2.2 Côté réflexif, il faut sortir de sa zone de confort.....	14
2.2.3 Côté travail social, il faut redéfinir une autre méthodologie d'action, afin de créer du mobilier qu'il est possible de commercialiser.....	15
2.3 Troisième temps : faire aboutir, réfléchir la propension en travail social, utiliser la propension pour une mise en autonomie des jeunes	16
2.3.1 Côté Cluster économique transfrontalier, cela démarre vraiment.....	16
2.3.2 Côté réflexif, c'est la découverte du travail social en propension	17
2.3.3 Côté travail social, les Design Challenge et leurs défis sont imaginés, afin de créer du mobilier utile pour le logement des jeunes	19
3. En guise de conclusion, une approche meta à travers la notion de territoire.....	20
3.1 Dimension temporelle : un temps qui se décline à travers les territoires.....	20
3.2 Dimension spatiale : les territoires transfrontaliers, une « ressource » non immédiate.....	21
3.3 La place des acteurs, leur liberté et leur pouvoir d'agir « en propension »	22

Abstract

Habitat et Participation, dans le cadre d'un projet INTERREG transfrontalier franco-wallon (avec une année et demi de partenaires flamands) de 2018 à 2022, a été le partenaire chef de file qui a coordonné l'ensemble du travail. L'objectif était de réfléchir aux diverses postures et outils de l'accompagnement social en lien avec quatre thématiques pour les jeunes : emploi – formation – mobilité – logement.

L'étude ci-dessous a été réalisée afin de diffuser les résultats de ce travail pour les intervenants sociaux. Le mouvement a été double : d'une part créer un « Cluster économique transfrontalier » pour développer un business plan avec des travailleurs sociaux de terrain qui hébergent des personnes en précarité sociale ; d'autre part, la création du mobilier avec du matériel de réemploi avec les jeunes fragilisés, mobilier destiné à la vente au sein du Cluster.

La présente étude explicite cette double démarche : réflexive entre partenaires pour créer ce cluster économique transfrontalier entre Tournai et Roubaix ; expérimentale au niveau des pédagogies avec les jeunes qui ont été acteurs de ce projet INTERREG.

Le tout se trouve avoir été « nourri » par des réflexions diverses, grâce entre autres aux écoles sociales du projet, raison pour laquelle, dans cette étude, chaque étape est analysée au niveau du Cluster, au niveau des apports réflexifs et au niveau de l'expérimentation avec les jeunes.

Une annexe pédagogique utile se situe en fin d'étude afin de rendre les consignes avec les jeunes plus « concrètes ».

Tout ceci n'aurait pas été possible, sans le concours actif des autres partenaires du projet.

Côté français : Arcadis, URHAJ, ISL, Fibr&C°, la MEL

Côté wallon : Relogeas, l'Etape, la Helha

Et le soutien financier de l'Europe (INTERREG) et de la Région wallonne

1. Contexte du projet, motilité et jeunes en état de vulnérabilité

1.1. Un projet transfrontalier INTERREG, c'est quoi ?

Depuis 2004, des travailleurs·euses sociaux·les français·es et wallon·ne·s ont mené plusieurs projets européens transfrontaliers France-Wallonie INTERREG autour de l'accompagnement social en matière de logement, et ce grâce au soutien financier des **Fonds Européens de DEveloppement Régional (FEDER)**. En 2013, un partenaire wallon – la maison d'accueil l'Etape à Tournai – attire l'attention sur le nombre de jeunes français·ses arrivant en territoire wallon sans aucun repère administratif ou aide financière – le phénomène est similaire pour les jeunes lorsqu'ils passent la frontière pour aller habiter en France. Les organismes visés constatent de fortes disparités entre la réalité française (comprenant de multiples dispositifs, mais sans apports financiers pour les jeunes qui quittent leurs parents et sont sans emploi) et la réalité wallonne (où les jeunes peuvent alors bénéficier de revenus de remplacement, via l'Aide à la Jeunesse proposé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, dispositif qui s'arrête à leur 18 ans).



Une journée « Portes ouvertes » organisée à Monceau Fontaine autour de l'employabilité des jeunes

L'idée est alors d'initier un nouveau projet INTERREG transfrontalier (2018-2022) afin de mieux comprendre la situation et réfléchir à ce que signifierait et impliquerait un accompagnement social à

360° pour ces jeunes (18 à 30 ans) dits vulnérables. La proposition de s'intéresser aux formes d'accompagnement social à 360° naît de plusieurs constats. Premièrement, le partenaire français, situé à Roubaix – Arcadis – a une approche de ce type avec les jeunes hébergés chez eux : à côté des logements mis en location, des possibilités de formation, de travail, d'épanouissement musical, d'espace nature, ... leur sont proposés. Deuxièmement, le jeune semble un public un peu « à part » selon les travailleurs·ses sociaux·les qui ne savent pas forcément comment agir et réagir. Intuitivement, il semble qu'il faudrait sortir des modalités « classiques » d'accompagnement au logement, avec un accompagnement plus global ou holistique. Troisièmement, ce double constat conduit les partenaires du projet à s'intéresser à d'autres concepts pouvant apporter des réponses utiles en travail social. C'est la raison pour laquelle, parmi les éléments un peu « hors piste » du cheminement durant les 4 années et demi dudit projet, nous avons pu explorer les concepts de « travail social en propension » et d'« accompagnement social hors de sa zone de confort ». Comme nous le verrons, les concepts plus théoriques n'ont pas eu pour objectif de nourrir une étude sur le sujet, mais de permettre aux partenaires d'avancer, avec les jeunes au cœur du dispositif.

Pour INTERREG, la dimension économique est particulièrement importante à travers un tel partenariat transfrontalier. Le projet va dès lors s'attacher à proposer des réflexions et des actions de travail social à 360°, mais avec au cœur du projet la création d'une dimension économique commune. Ceci, à travers des ateliers de travail proposés à ces publics vulnérables qui deviendra notre « *Cluster économique transfrontalier* ». Le projet se met en place avec, de chaque côté du territoire transfrontalier, un ou des acteurs de terrain qui réalisent de l'accompagnement social de personnes en difficultés (Etape, Arcadis, Relogeas, Habitat et Participation) ainsi que des organismes de formation, à travers deux écoles sociales : le Département social de la HELHa de Mons en Wallonie, l'Institut Social de Lille en France. La structure faîtière en Hauts de France pour l'hébergement des jeunes – l'Union Régionale pour l'Habitat des Jeunes en Hauts de France (URHAJ) – s'allie également au projet. La démarche se veut exploratoire, avec au centre un processus expérimental de recherche-action transfrontalière.

1.2 Contexte territorial pour la mise en place de ce *Cluster économique transfrontalier*

Le Nord de la France (où se situe notre partenaire de Roubaix) est un territoire qui additionne de nombreuses difficultés diverses. Pourtant, depuis plus de 20 ans, cette ville s'est engagée dans un processus de développement durable, poussant les acteurs du territoire à être force de propositions innovantes. C'est le cas de la structure Fibr'&CO qui s'est développée depuis 2015 au sein d'un centre d'hébergement pour jeunes en grandes difficultés, Arcadis, qui a pour mission d'offrir à ces jeunes entre 18 et 25 ans une offre de services élargie qui vise l'accès à l'autonomie et l'émancipation du public accueilli : insertion socio-professionnelles, formation, logement, actions collectives. La conjonction

entre grande pauvreté, centre d'hébergement et développement durable a permis à Fibr'&Co de déployer un concept original : créer une gamme de mobilier à partir de matériaux de réemploi collectés auprès d'entreprises locales, avec les jeunes en difficultés devenant salarié-e-s de cette structure, eux-mêmes étant accompagné-e-s par des ouvriers et des designers. Les obstacles du territoire ont ainsi généré un projet original qui allie le social, l'économie circulaire et l'écologie.¹

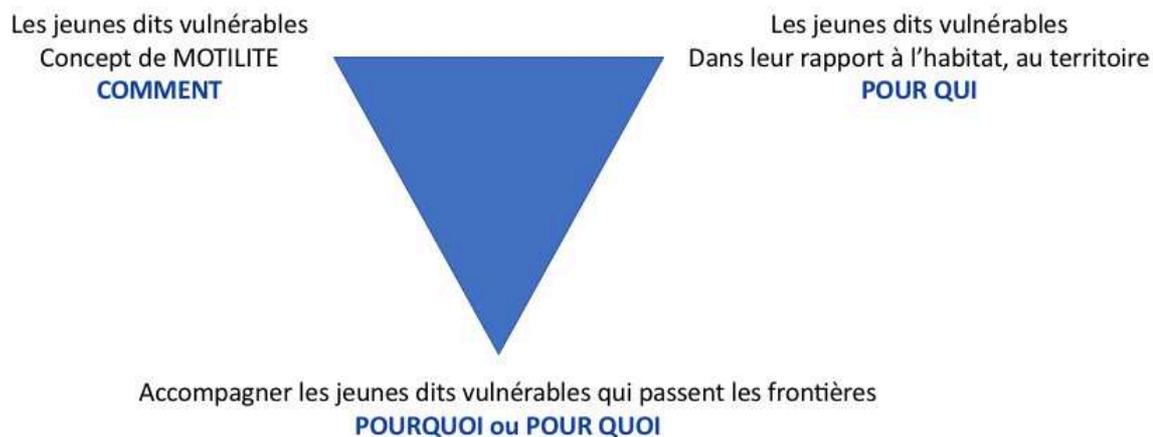
De son côté, la Wallonie picarde (où se situe notre partenaire de Tournai) déploie aussi certaines problématiques territoriales. Il s'agit de la plus vieille ville gallo-romaine de Belgique qui a joué un rôle important dans l'histoire ancienne (Moyen Age et Renaissance). Elle a un passé industriel florissant dont témoigne encore son centre-ville. Aujourd'hui, Tournai a tendance à se situer dans le triangle de l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai et est confrontée à la réalité transfrontalière. L'Etape est une Maison d'Accueil. Les résidents y sont des hommes et des femmes, seuls ou accompagnés de leurs enfants, qui sont en absence de logement, de ressources financières et en rupture de liens sociaux. Ils ont pris conscience de l'intérêt de développer une activité annexe, une manière de reprendre pied dans le monde de la formation ou de l'emploi, a minima via des horaires de travail et la possibilité de réaliser de petits objets qui sont commercialisés. L'Etape n'a pas les prétentions d'Arcadis à développer un concept intégré de projet de développement durable.

1.3 Un cheminement, autour de la notion de jeunes en état de vulnérabilité

Un des partenaires du projet – l'URHAJ – propose d'emblée de réfléchir la problématique du « passage de frontières » de ces jeunes à travers un premier concept, celui de « *motilité* » proposé par Vincent Kaufmann². Il s'agit d'un mot valise signifiant tout à la fois « mobilité » et « motivation ». Ceci semblait bien correspondre aux besoins des jeunes avec lesquels nous souhaitons travailler durant ces 4 années (2018-2022), qu'ils soient Wallon•ne•s ou Françai•e•s. En effet, il est possible d'être motivé•e et de ne « pas se bouger », comme on peut aussi bouger (sous la contrainte par exemple d'un travailleur social) sans aucune motivation. Et l'idée est ici qu'il faut allier les deux éléments pour que cela fonctionne. Enfin, puisque notre champ d'action est au départ le logement, l'habitat, nous devons nous intéresser à la relation de ces jeunes avec leur habitat-logement, mais aussi leurs territoires. Nous pouvons dès lors représenter le triangle de notre cheminement comme suit :

¹ Pour aller plus loin : CERDD, 2021, <https://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Changement-climatique/Initiatives-changement-climatique/A-Roubaix-Fibr-Co-fait-rimer-insertion-ecologie-et-economie-circulaire> [consulté en juin 2022]

² KAUFMANN V., WIDMER E., 2005, « L'acquisition de la motilité au sein des familles. Etat de la question et hypothèses de recherche », in Espace et Sociétés, vol. 120-121, n° 1-2, p. 199-217.



Il nous est d'abord apparu indispensable de découvrir ce que recouvre la notion de « jeunes vulnérables », à partir de la réalité de terrain, celle des acteurs de ce projet. L'approche théorique pouvant bien sûr nourrir la réflexion, nous nous y sommes d'abord intéressés grâce aux apports des écoles sociales, à travers les définitions de Jean-Yves Barreyre et de Bernard Ennuyer sur lesquelles nous reviendrons ci-dessous.

Rappelons que l'étymologie (CAIRN Info) du mot vulnérabilité vient du latin « vulnus, vulneris » : blessure, qui a donné l'adjectif latin vulnerabilis avec deux acceptions : qui peut être blessé, mais aussi qui peut blesser ...

Pour **Jean-Yves Barreyre**³, ancien éducateur de rue et sociologue, « la vulnérabilité relève de la disparition sociale quel qu'en soit le degré » avec les illustrations suivantes :

- « **loubards** » des quartiers sensibles
- « **incapables** » des institutions dès l'enfance
- « **inadéquats** » de la psychiatrie
- personnes avec des « **incapacités** » vivant en milieu dit ordinaire
- enfants « **handicapés** » sans solution
- personnes avec des « **limitations sévères** » de la communication

Bernard Ennuyer⁴, Docteur en sociologie, pour sa part, nous convie à une autre définition :

Être vulnérable, c'est pouvoir être blessé : blessé physiquement, blessé moralement et psychologiquement ou blessé socialement quand on est mis au ban de la société. La vulnérabilité dans nos sociétés présente

³ BARREYRE J.Y., 2014, *Eloge de l'insuffisance, les configurations sociales de la vulnérabilité*, coll Pratique du champ social, France, éd ÉRÈS.

⁴ ENNUYER B., 2017, « La vulnérabilité en question », EA 4569, laboratoire PHILÉPOL et laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France, p. 365-373.

de nombreux visages : chacun d'eux constitue une expérience singulière de la fragilité ou de la dépendance, de la domination presque toujours, dans une société individualiste qui tend à rendre chacun responsable de sa vie et de son destin. Dans la littérature courante, la vulnérabilité est considérée comme un état de la personne et est le plus souvent associée, voire confondue, avec la fragilité. La vulnérabilité des individus porte avant tout la marque du rapport à l'autre, elle réside essentiellement dans l'exposition à l'autre. En effet, vulnérables, nous le sommes tous, parce que chacun se constitue dans le rapport à autrui. Par ailleurs, contrairement à une idée communément reçue, la vulnérabilité et l'autonomie ne s'opposent pas, elles sont la condition l'une de l'autre et ce de façon réciproque. La vulnérabilité est notre fonds commun d'humanité et c'est seulement à partir de cette reconnaissance de notre vulnérabilité commune que nous pouvons contribuer à l'autonomie de ceux qui apparaissent plus vulnérables que nous.

Nous avons dès lors deux approches disciplinaires différentes du mot vulnérabilité, abordant celle-ci soit sous l'angle de la faiblesse, soit sous celui d'une force liée à l'interdépendance. D'une part l'approche philosophique qui associe faiblesse et dépendance, d'autre part l'approche sociologique qui allie vulnérabilité et interdépendance.

Durant le projet, les écoles sociales, qui ont pour mission de créer ensemble une formation, vont prendre le temps de définir également le terme de vulnérabilité avec leurs étudiant•e•s. Cela débouchera, entre autres, sur une vidéo à usage interne réalisée par quelques étudiantes, nuancant la notion de vulnérabilité bien au-delà des mots qu'apportent les définitions évoquées. L'intervenant-e social-e aurait donc le « choix » d'y voir une faiblesse (passagère) ou une force, découverte particulièrement stimulante dans le cadre de ce projet.

Une troisième définition sera insufflée par un de nos partenaires, **Ménouar Malki**, Délégué Régional de l'URHAJ, qui aborde cette question en mettant en garde les partenaires par rapport aux termes eux-mêmes. Selon lui, nous devons parler de jeunes « en état de vulnérabilité » plutôt que de « jeunes vulnérables » parce qu'il s'agit le plus souvent d'un passage de la vie que chacun-e d'entre nous peut connaître. Depuis son expérience de terrain, il relève 4 catégories de jeunes⁵ :

- Les « vaincus » sont des jeunes en échec scolaire, sans territoire défini.
- Les « galériens » ont vécu un échec également, mais ils sont en plus assignés à un territoire, ne peuvent pas bouger et ont donc bien du mal à passer les frontières. Ces jeunes-là resteront dans leur quartier qui les sécurise.

⁵ Webinaire : <https://www.youtube.com/watch?v=0pMiAdbahz4> [consultée en juin 2022]

- Les « errants » vont de ville en ville ; ils se déplacent souvent avec des animaux et tentent de faire de la rue un rite de passage, un espace de communauté entre eux. Ils sont plutôt mobiles. Après un temps, ils peuvent retrouver une forme de stabilité.
- Les « exilés » sont des jeunes non accompagnés qui ont un parcours d'errance, vivant aussi une forme d'exclusion institutionnelle, sans droit aux aides. Ils sont mobiles sur les territoires, mais sans le vouloir.

Un projet INTERREG est d'abord et avant tout une possibilité de mettre en œuvre des actions concrètes transfrontalières, l'aspect réflexif étant considéré comme déjà posé à l'entame du projet. Dès lors, même si les partenaires n'avaient pas fait le tour de toutes les approches réflexives sur le sujet, il devenait urgent pour eux de se mettre en action et de démarrer le *Cluster économique transfrontalier*. A travers la construction de celui-ci, des jeunes « en état de vulnérabilité » vont se confronter à un accompagnement social 360° qui allie logement – formation – emploi – culture. Le *Cluster économique* aura in fine pour enjeu de permettre aux jeunes de créer conjointement du mobilier innovant au sein des ateliers de travail des partenaires. La décodage de ce cheminement commun se fera au paragraphe suivant, à travers trois angles d'approche : celle du *Cluster économique transfrontalier* mis en place par les deux structures d'hébergement l'Etape à Tournai et Arcadis à Roubaix ; celle du cheminement réflexif, impulsé par les deux écoles sociales ; celle enfin des ateliers de travail avec les jeunes, ateliers qui expérimentent d'autres modes d'accompagnement social de ceux-ci. Trois étapes vont baliser ces trois approches du projet INTERREG. A chaque étape, les 3 approches seront passées en revue.

2. L'accompagnement social à 360° en territoire transfrontalier, entre réflexion et pratique

2.1 Premier temps : découvrir, déconstruire, avec une méthodologie de travail social relativement classique et ludique

2.1.1 Côté Cluster économique transfrontalier, les partenaires se découvrent

La première étape a été de réaliser en 2018 une visite des structures d'hébergement concernés ainsi que des ateliers de production attenants. Côté français, après avoir visité le Foyer Jeunes Travailleurs d'Arcadis, les partenaires se sont rendu-e-s dans les ateliers de Fibr&Co, à Roubaix. De même, après découvert la Maison d'Accueil l'Etape, s'est déroulée la visite de l'Etap'Atelier. Malgré le caractère convivial des rencontres, il s'est avéré que les deux dispositifs économiques n'avaient que peu de choses en commun.

Côté français, Fibr&Co disposait déjà de grands espaces pour son atelier, d'un personnel qualifié, de travailleurs-euses jeunes sous contrat de travail, de machines assez sophistiquées pour réaliser le

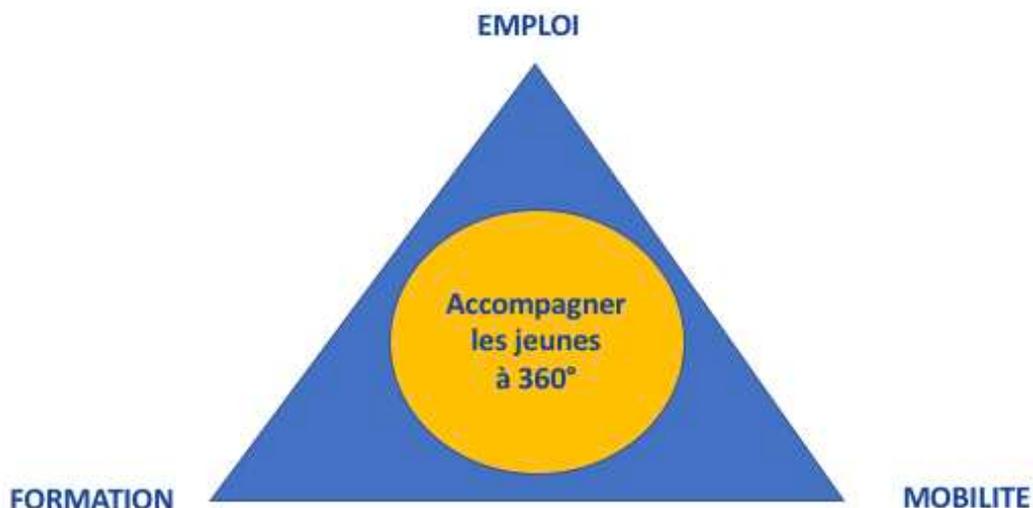
mobilier design, d'une chaîne de montage pas encore standardisée, d'un show-room. Il y avait même un espace de stockage pour les matériaux de réemploi (indispensable puisqu'on ignore quel matériau sera utilisé pour la réalisation suivante). L'exploration de diverses techniques pour la remise en état de ces matériaux est déjà mise en œuvre ; un diagnostic local et un business plan ont déjà été élaborés par des professionnels. Côté wallon, à l'Etape, le dispositif était émergent, avec un éducateur « détourné » de sa mission première afin d'encadrer les personnes dans l'atelier.



Les Ateliers Fibr&Co à Roubaix

2.1.2 Côté réflexif, ils déconstruisent les premières idées

Au niveau méthodologique, les partenaires ont décidé d'accompagner les jeunes en centres d'hébergement et donc « en état de vulnérabilité » à 360°, c'est-à-dire de leur proposer un accompagnement social où le logement n'était pas la seule variable :



Un triple **cheminement de déconstruction** s'est donc concrétisé grâce aux diverses rencontres, aux webinaires et journées transfrontalières regroupant l'ensemble des partenaires tant issu du monde de la formation que du terrain.

Premièrement, il a fallu déconstruire notre compréhension des jeunes, qui semblent toujours sur une autre planète, et en attente d'être accompagné·e·s « autrement ». Lors d'une première journée de rencontre transfrontalière, autour de l'accompagnement 360° des jeunes, nous avons abordé la spécificité des jeunes au travers de ce que les neurosciences nous en apprennent : le temps de formation du cerveau entre 12-13 et 25 ans, démarre par la base arrière du crâne avec les émotions et les affects et se termine par l'avant du crâne qui permet alors au cerveau rationnel de « cadrer » toutes ces émotions. Il nous est apparu évident que nous devrions voir le jeune « autrement », qu'il y avait lieu de sortir d'une simple conception interpersonnelle pour aller vers une approche liée aussi aux neurosciences. En résumé, le cerveau du jeune humain évolue jusqu'à ses 25 ans, avec une gaine de myéline en construction, gaine qui permet d'accroître les connexions entre les différentes parties du cerveau. Toutefois, cette construction nouvelle va démarrer par l'arrière du cerveau, la partie la plus ancienne où se situe le système limbique, siège des émotions, pour aller vers l'avant du cerveau où se situe le cortex préfrontal, siège de la rationalité. Cette construction se réalise durant le sommeil, chahuté par les afflux hormonaux, mais que l'adulte doit apprendre à respecter, tout en comprenant les variations émotionnelles du cerveau adolescent en formation⁶.



<https://www.youtube.com/watch?v=YF-o9BM6O4M>

Deuxièmement, il s'est avéré utile de déconstruire notre idée de la motivation des jeunes, qui n'a rien d'universelle, à travers l'approche COMCOLORS. C'est une méthode qui explique pourquoi il est intéressant de comprendre la personnalité des individus, en se basant sur les réflexions de Michel Hansenne⁷ avec 3 idées récurrentes : **consistance** –



⁶ Le cerveau des ados expliqué en 3 minutes : <https://www.youtube.com/watch?v=YF-o9BM6O4M> [consultée en juin 2022]

⁷ HANSENNE M., (2003/2021), *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, éd de Boeck Supérieur.

causalité interne – distinctivité. L'intérêt du modèle COMCOLORS est de s'autoriser à être soi-même et à mieux communiquer avec les autres. Ce modèle propose 6 types de personnalité et explique que, dans nos personnalités, toutes les couleurs se retrouvent, mais avec une couleur dominante qui indique la motivation permanente de la personne. Ceci permet à l'intervenant social de s'appuyer, dans la relation, sur les aspects motivation – perception – mode de communication qui sont spécifiques à chacun-e, en fonction de ladite couleur dominante. Chacun-e possède également une couleur secondaire qui peut changer au fil du temps. Elle exprime sa motivation actuelle - les comportements qui vont se développer en cas de stress et de conflits. <https://www.youtube.com/watch?v=CN5JBmiX0WA>

Troisièmement, les partenaires se sont attachés à déconstruire leur idée de la relation lors des entretiens de recrutement, avec la méthode IOD (Intervention Offre-Demande). Cette méthode a été mise au point il y a plus de 25 ans par l'association française Transfer située à Bordeaux. L'association a pour parti pris que personne n'est



« inemployable ». La conférence a permis de croiser la réalité française (Bordeaux) et la réalité belge (Bruxelles), deux territoires où cette méthode est activée avec succès. Début des années 80, elle a été imaginée pour des jeunes en situation de récidive qui se retrouvaient face à un juge qui n'avait pas d'autres solutions à leur soumettre que des stages jugés comme un retour à l'école par eux. Elle engage les intervenants sociaux à changer de posture : offreur et demandeur d'emploi sont à égalité – le tout est de créer la relation entre les deux parties. <https://www.youtube.com/watch?v=5bfqvGqezPA>

2.1.3 Côté travail social dans les ateliers avec les jeunes, la méthode kinesthésique est testée, afin de créer un objet qui plaît au jeune

Dans le cadre de ce projet de *Cluster*, une autre démarche exploratoire très intéressante se déroule au travers des journées de rencontres entre jeunes wallon-ne-s et français-es afin de réaliser les objets-mobiliers dans les ateliers de travail. Ceci permet aux partenaires de définir une autre manière d'accompagner socialement et à 360° ces jeunes, à travers trois méthodes de travail qui vont évoluer au fil des résultats. La première méthode qui sera expérimentée avec les jeunes est une méthode très kinesthésique de mise en situation, avec la découverte de l'*up cycling* (2018-2019).

En effet, rapidement, les partenaires décident de jouer la carte du plaisir pour susciter la motivation chez ces jeunes, par le biais de la convivialité. Ils sollicitent le soutien d'une ludosociologue afin d'introduire le jeu ou le ludique dans le travail social. Après avoir consulté des catalogues d'objets divers, les jeunes peuvent imaginer ce qu'ils veulent créer, sans se soucier du volet utilitaire de l'objet. Les jeunes découvrent alors un lieu où trouver du matériau de réemploi et ont un immense plaisir à y faire leur

marché. De retour en ateliers, les jeunes s'avèrent très créatif·ve·s et adorent ce moment de travail en ateliers. Ils reçoivent quelques indications de base, peuvent mobiliser leur créativité pour imaginer des objets en matériau de réemploi qu'ils réalisent sans le souci de se profiler dans un processus de production qui devrait déboucher sur une forme de rentabilité du modèle.

Cette démarche donne lieu à de nombreuses prises de conscience, tant du côté des jeunes que des encadrant·e·s, comme le fait qu'on puisse apprendre via des parcours atypiques de formation, que de travailler ensemble et d'avoir un réseau est une force, que les jeunes adultes référents qu'ils vont rencontrer peuvent être des « super héroïne·s » à suivre, qu'il est possible de tester de nouvelles choses en toute sécurité. Cette émulation donne lieu à un reportage d'une télévision locale, Notélé. <https://www.notele.be/it9-media65020-le-programme-interreg-habitat-defi-jeunes.html>



Première méthodologie de travail (2018-2019)

2.2 Deuxième temps : redéfinir, sortir de sa zone de confort, une méthodologie de travail social plus dirigiste et trop conceptuelle

2.2.1 Côté Cluster économique transfrontalier, les partenaires doivent redéfinir leur projet. Les partenaires du projet réalisent peu à peu que leur projet de *Cluster économique transfrontalier* n'est pas assez délimité que pour être décliné dans un modèle économique réaliste et transfrontalier. Ils doivent redéfinir et réduire les ambitions du départ. Grâce à un outil d'analyse, le *Canvas Business Model*, ils arrivent à une définition simple et unique du *Cluster économique transfrontalier* (2020) : « l'objectif est de créer, de manière transfrontalière, du mobilier commun, à partir du réemploi de matériaux récupérés, avec la participation des jeunes vulnérables ». Quatre pistes concrètes de travail s'élaborent :

- **Découper le processus en étapes** afin d'identifier ce qui sera valorisé comme « commun » (étapes de création – fabrication – distribution).

- **Rendre visible le processus innovant**, pas seulement le produit, via la réalisation d'un film documentaire : un *story telling* qui met en avant les valeurs du projet en tant que plus-value pour les potentiels clients car l'achat d'un tel mobilier devient un acte citoyen.
- **Travailler à identifier la concurrence** au sein de chaque territoire et découvrir si une telle démarche existe déjà au niveau transfrontalier.
- **Définir** ce que signifie pour les partenaires, mais aussi pour les jeunes, **la notion de qualité du produit** : un produit qui a du sens et qui donne du sens.

2.2.2 Côté réflexif, il faut sortir de sa zone de confort

Les partenaires du projet s'interrogeaient, après toute cette déconstruction ... ils se sentaient de moins en moins confortables dans leurs intuitions, même si l'accompagnement social à 360° était toujours au cœur du dispositif !

D'accord, les jeunes « sur une autre planète », c'est normal ...

D'accord, il faut faire autrement ... pour motiver, pour former, pour employer ...

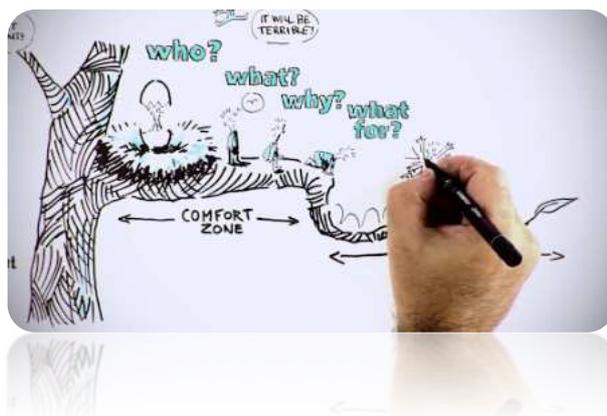
D'accord, mais on fait quoi du coup, et que devient notre accompagnement 360° ???

Découvrir le concept de zone de confort en travail social : comment l'identifier, comment en sortir ?

Après les premières expérimentations, les partenaires se sentaient à la fois déstabilisés et confirmés dans leurs intuitions méthodologiques d'accompagnement des jeunes dits vulnérables via ces nouveaux apports théoriques. Si la motivation des jeunes passe par une sortie de zone de confort pour eux, celle-ci devait être également expérimentée par les intervenant-e-s sociaux-les.

Une zone de confort est une zone d'habitudes qui peut s'avérer peu confortable. Par exemple, arriver tous les matins au travail et être réprimandé-e par son chef. Parce que l'habitude se mue peu à peu en confort parfois très ... inconfortable, en sortir demande des efforts et pourtant, c'est à ce prix qu'un changement est possible. Les jeunes attendent souvent l'intervenant-e social-e « au tournant ». Jusqu'où oser transgresser ses propres normes, ses propres règles ? La petite vidéo ci-dessous illustre l'exercice parfois très difficile de cette double sortie de zone de confort.





<https://www.youtube.com/watch?v=wZqegnIq-Ao&t=24s>



Au-delà de la compréhension de la notion, pour quelles raisons un intervenant-e social-e devrait-il sortir de sa zone de confort ? Parce que c'est souvent la seule manière de pouvoir entrer en contact avec un jeune en état de vulnérabilité, pour l'inciter lui aussi à sortir de la sienne. La peur de traverser une zone d'inconnues, une zone de risques, doit être accompagnée. Et vivre ces moments-là ensemble crée une relation forte sur laquelle l'intervenant-e social-e peut construire.

Ci-contre un essai de balance coûts-avantages de rester ou sortir de sa zone de confort⁸.

2.2.3 Côté travail social, il faut redéfinir une autre méthodologie d'action, afin de créer du mobilier qu'il est possible de commercialiser

Dans les ateliers, il était évident qu'il fallait changer de méthode (2020). Pourquoi ? Tout simplement parce que, si le plaisir était au rendez-vous au premier temps, cela n'aboutissait nullement à la réalisation de mobilier tel que souhaité par le *Cluster économique transfrontalier*, à savoir du mobilier commercialisable. Le designer français impliqué dans le projet, Fabien Jonckheere, a alors imposé la nécessité de réaliser des maquettes avant de passer à l'action. Mais cette nouvelle phase de

⁸ Site Internet : <https://www.praxis-accompagnement.com/sortir-de-sa-zone-de-confort-ou-pas/> [consulté le 18 novembre 2021]

conceptualisation s'est avérée très difficile avec ces jeunes en état de vulnérabilité, incapables de se projeter dans la réalisation d'un objet via une phase aussi conceptuelle. Si certains éléments de cette nouvelle méthodologie de travail sont jugés positifs par les jeunes (la convivialité est bien présente), d'autres doivent être revus (il n'y a pas assez de kinesthésique via la phase de maquettage, les jeunes ont l'impression d'être un peu infantilisé-e-s, le plaisir manque pour activer la motivation).

Le *Cluster économique* entre les deux centres d'hébergement n'avancait pas, ce qui explique, lors de ce second temps, la nécessité de redéfinir le projet. Le nouveau concept de sortie de sa zone de confort avait l'ambition de nous emmener ailleurs ... Mais où ? Et les réalisations dans les ateliers avec les jeunes sont peut-être plus vendables, mais ne répondent nullement aux aspirations du projet : proposer une méthode d'accompagnement social à 360° qui se veut innovante en permettant aux jeunes de se motiver. Les partenaires vont dès lors aller un pas plus loin dans leur objectif.



En 2022, avec les jeunes, nous sommes allés à la rencontre des instances européennes afin de leur expliquer notre démarche

2.3 Troisième temps : faire aboutir, réfléchir la propension en travail social, utiliser la propension pour une mise en autonomie des jeunes

2.3.1 Côté Cluster économique transfrontalier, cela démarre vraiment

Les partenaires ont concrétisé un souhait émis lors du travail avec l'outil *Canvas Business Model*, à savoir aller visiter des lieux, dans les territoires, pour identifier les ressources de ceux-ci en matériaux de réemploi. Ces visites (2021) ont permis aux partenaires d'apprendre que le matériau de réemploi n'est pas encore défini dans un cadre légal strict, autorisant dès lors la libre circulation de cette ressource

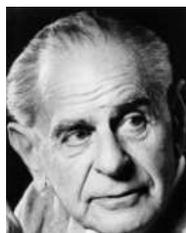
de manière transfrontalière. La France est plus développée que la Belgique à ce niveau, elle constitue donc un vivier important pour le partenaire wallon.

Les partenaires de terrain peuvent, de la sorte, enfin réaliser l'analyse de faisabilité de l'ensemble du processus et des apprentissages lors des visites. Chacun.e a pu en prendre connaissance individuellement et s'interroger sur les suites à donner, en orientant la réflexion sur les questions-interactions souhaitées avec l'autre partenaire du *Cluster économique*. Deux réunions collégiales aboutissent (2022) à la conclusion que les deux partenaires sont prêts à travailler ensemble et à inclure au maximum les jeunes dans toutes les étapes du travail.

2.3.2 Côté réflexif, c'est la découverte du travail social en propension

Il manquait néanmoins une autre manière de réaliser cet accompagnement social, qui sortirait tant les intervenants sociaux que les jeunes en état de vulnérabilité de leur « confort » relatif. Ce modèle *en propension*, nous l'avons découvert, grâce aux apports des écoles sociales. Toutefois, l'intérêt du concept n'est devenu évident que lorsque des AMO (Action en Milieu Ouvert avec des jeunes en rue) qui avaient réalisé une recherche-action sur le sujet en 1995 sont venues en parler, démontrant à quel point ce type d'intervention est vraiment utile avec des jeunes dits vulnérables, voire en errance.⁹

Rapide tour d'horizon de ce qui a favorisé les questionnements utiles pour le groupe :



Karl Popper¹⁰, un philosophe des sciences, interroge la causalité des choses : Est-ce que tous les événements ont nécessairement un antécédent appelé « cause » ? Quand cause il y a, comment savons-nous qu'elle entraîne nécessairement un effet ?



Fernand Deligny¹¹, un éducateur qui a travaillé avec les jeunes « *incasables* » et qui décrit cela dans son ouvrage « Graine de crapule ». Il présente une méthode qui est une non-méthode, estimant qu'il faut en fait accompagner les jeunes sans méthode, c'est-à-dire sans « *but* » et sans « *chemin* »

⁹ Vidéo sur le concept de propension en travail social : <https://www.youtube.com/watch?v=oXAsa7WWI-U> [consultée en juin 2022]

¹⁰ JUIGNET P., 2015, *Karl popper et les critères de scientificité*, Philosophie, science et société : <https://philosciences.com/112> [consulté le 22 juin 2022]

¹¹ DELIGNY F., 1945, *Graine de crapule - Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver* - vidéo de cette journée de formation : <https://www.youtube.com/watch?v=oLSRoelSysI> [consulté le 22 juin 2022]



... Une bonne idée peut-être, à condition d'avoir une visée d'efficacité, ce que propose **François Julien**, philosophe et sinologue. Selon lui, il faut se défaire de tout activisme naïf, aller dans le sens des phénomènes, profiter de leur dynamisme et les faire coopérer.¹² Son *Traité de l'efficacité*¹³ met en regard des travaux avec les jeunes dits vulnérables au sein des AMO, créant un nouveau modèle d'actions ... Frastrès et Blairon ont pu démontrer l'efficacité de l'apport de Julien à travers leurs travaux auprès des AMO à Bruxelles¹⁴.

Bref schéma synthétique

MODELE CLASSIQUE	MODELE EN PROPENSION
Mettre en place des MOYENS pour obtenir une FIN = peiner pour mettre en place des moyens + devoir opter entre moyens	Mettre en place des CONDITIONS pour obtenir des CONSEQUENCES (//Deligny) = faire évoluer la situation pour pouvoir se laisser porter par elle
Logique de MODELISATION Causes → Effets (contestation de Karl Popper)	Logique de PROCESSUS (//Deligny)

Concrètement, nous avons testé cette méthode avec des intervenants sociaux, leur proposant de réfléchir à des situations concrètes de travail social afin d'identifier ce qui serait un processus « classique » et ce qui serait un processus « en propension ». Si l'on prend une situation en travail social, par exemple accompagner une personne à trouver un logement, les deux modèles d'intervention sociale sont envisageables. Classiquement, il s'agit de définir avec la personne un objectif précis auquel il faut arriver, pour la « mettre en projet ». L'intervenant-e social-e doit alors mettre en place tous les moyens à sa disposition pour que ce résultat soit au rendez-vous. En travail social « en propension », l'intervenant-e social-e propose des conditions, des situations, des moyens, que la personne décide de saisir ou pas. Iel n'est pas responsable du résultat, mais bien des conditions proposées qui apporteront leurs conséquences, favorables à la personne. Cela positionne la personne davantage comme actrice de sa solution et du résultat des démarches. A tout moment, l'intervenant-e social-e peut proposer d'autres options, ce qui apportera des conditions nouvelles à la personne, qu'elle saisira ou pas.

¹² JULLIEN F., 1992, *La propension des choses, Pour une histoire de l'efficacité en Chine*, Paris, éd Seuil.

¹³ JULLIEN F., 1996, *Traité de l'Efficacité*, Paris, éd Grasset

¹⁴ FRASTRES J. et BLAIRON J., 2022, *La prévention - un concept en déperdition ?*, Belgique, éd. Luc Pire, coll Détournement de fond.

2.3.3 Côté travail social, les Design Challenge et leurs défis sont imaginés, afin de créer du mobilier utile pour le logement des jeunes

Cette dernière orientation a vu le jour en confrontant les avantages et inconvénients des deux méthodologies d'intervention développées précédemment (2021-2022). Elle a consisté à mettre les jeunes (en état de vulnérabilité issus des structures des partenaires) au défi de créer des objets afin de se reposer, ranger, s'asseoir, recevoir, décorer son logement, à travers des thèmes à exploiter. La posture des intervenant-e-s s'en est trouvée modifiée : les responsables des structures partenaires ont disparu de la scène pour ne plus apparaître qu'aux moments des repas. Et ce sont alors les technicien-ne-s qui encadrent tout le processus et sont les référent-e-s de ces jeunes. Chaque encadrant-e a une tâche bien spécifique en tant que référent-e et ce, tant au niveau relationnel et interpersonnel que sur les aspects relatifs à *design* et à l'esthétique ou encore sur les questionnements techniques, organisationnels et de sécurité. Quant aux jeunes, un cadre très défini leur a été proposé, avec des règles de vie en commun, des responsabilités et un guide à suivre en cas de problème. La nouvelle méthodologie expérimente le travail social en propension. Les encadrant-e-s proposent, les jeunes décident de prendre ou pas ce qui leur est proposé. Iels développent alors pleinement leur créativité dans la réalisation de mobilier en matériau de réemploi, mais cette fois de manière tellement professionnelle que le *show room* à Roubaix peut accueillir leurs productions. Et c'est ainsi que se produit, en ateliers, le mobilier pour le projet de *Cluster économique transfrontalier*.



Vidéo promotionnelle du Cluster transfrontalier :

https://www.youtube.com/watch?v=HrYe0lNGgNw&ab_channel=HabitatParticipation

En conclusion, l'intervention a bien eu une visée holistique ou à 360°, mêlant divers niveaux d'action, de réflexion et d'acteurs. Et nous ne pouvons que nous référer à cette définition qui reprend l'ensemble du cheminement de ce projet INTERREG. Selon **Karott**¹⁵

Le terme holistique vient du grec Holos signifiant « entier ». L'approche holistique est donc par définition l'art de prendre soin de l'être humain dans sa globalité. Elle vise à traiter les différents niveaux d'organisation de l'être humain (son corps et son esprit) dans une même démarche holistique, afin qu'il-elle soit en état de bien-être. On parle souvent de globalisation sur le plan économique, financier, environnemental, politique ou culturel. Mais n'oublions pas son sens premier : réunir en un tout, plusieurs éléments distincts, en vue de les présenter de manière globale.

3. En guise de conclusion, une approche meta à travers la notion de territoire

La question qui se posait, à l'issue de ces quatre années, était de savoir si les territoires transfrontaliers avaient freiné chaque partenaire dans son développement ou avaient au contraire permis de développer les potentiels respectifs, dans une démarche conjointe de construction de ce *Cluster économique transfrontalier*. Nous avons passé cette question à travers trois prismes ou trois dimensions : le temporel, le spatial et les acteurs.

3.1 Dimension temporelle : un temps qui se décline à travers les territoires

Dans la mise en projet du *Cluster économique transfrontalier*, la temporalité a été un élément primordial d'échec potentiel d'abord, de réussite ensuite. En effet, mettre en résonance deux partenaires dont le parcours est différent, l'un du côté français (Roubaix) ayant déjà tout un plan de travail en place pour développer ce projet dans des conditions moins « précaires » que du côté wallon (Tournai) n'a pas été un élément facilitant pour créer le *Cluster*. En effet, chaque territoire a ses modalités propres de fonctionnement et ses richesses spécifiques à mettre à disposition des acteurs. Par exemple, du côté français, il y avait déjà un fonctionnement avec des jeunes salarié-e-s, un atelier avec tout le matériel technique, une possibilité d'obtenir relativement facilement du matériau de réemploi pour réaliser le mobilier design en atelier de montage, un personnel encadrant qualifié et un accès à des subsides qui a permis de scinder en partie les activités « hébergement » et « production ». Du côté wallon, la situation était tout autre : un atelier plus rudimentaire, un éducateur « détourné » de sa fonction première pour l'animer, un public non salarié qui vient un peu « à la carte » (et donc une production qui repose

¹⁵ KAROTT' - « Approche holistique de la santé, une question de génération » - <https://www.karott.be/approche-holistique-sante-generation/> [consulté en juin 2022]

entièrement sur les épaules de l'éducateur salarié) et une absence totale de reconnaissance et de subsides de la part des autorités wallonnes. Malgré les contacts réguliers entre les deux structures via le projet INTERREG Habitat Défi Jeunes, toutes ces différences, en lien avec les possibilités des territoires, étaient surtout perçues comme des freins à la création du *Cluster économique transfrontalier*.



Pourtant, il semble que le projet commun soit un succès. Un premier facteur à l'origine de celui-ci est lié à la temporalité. En effet, un projet INTERREG s'inscrit dans le temps : quatre années et demi en l'occurrence pour celui-ci, quatre années durant lesquelles chacune et chacun va apprendre à découvrir pleinement l'autre, ses richesses, ses potentiels, son enthousiasme, sa réalité territoriale. Ce sont quatre années qui ont été mises à profit pour multiplier les rencontres : lors des ateliers avec les jeunes (journées *Design Challenge*), lors de journées dédiées au *Cluster*, lors de visites des territoires afin d'identifier les richesses en matière de ressources de matériaux de réemploi et de modèles de « recyclage ». Le temps a joué en faveur du partenariat car ce *Cluster* n'aurait jamais vu le jour sans tout ce temps à disposition, sans l'énergie positive de chaque partenaire et surtout sans le temps de prendre le temps d'explorer les ressources de chaque territoire. Les partenaires de part et d'autre de la frontière se disaient : « C'est parce que je sais maintenant qui tu es, ce dont tu as besoin, quelles sont tes richesses que je peux te proposer mon savoir et mon savoir-faire, de manière la plus adéquate et réaliste possible ». Un second facteur à l'origine du succès tient à la centralité des jeunes en état de vulnérabilité dans la construction du projet. Si le début du projet avait vu les partenaires s'entourer d'expert·e·s (membres du *Cluster*) afin de les guider, durant la troisième année (2020), les partenaires se connaissaient suffisamment bien que pour pouvoir se passer de ces expert·e·s externes, étant devenus eux-mêmes les meilleurs experts de leur projet.

3.2 Dimension spatiale : les territoires transfrontaliers, une « ressource » non immédiate

L'espace est une construction humaine, un habitat nécessaire à tout animal pour se situer comme être vivant. Chacun se vit comme au centre d'un territoire dont il explore les ressources (comme un cercle autour d'un point fixe). Le projet INTERREG Habitat Défi Jeunes redéfinissait autrement les territoires, d'une manière tantôt vécue comme naturelle : celui qui vit à la frontière la passe aisément pour tracer ce cercle autour de lui ou d'elle – tantôt comme un réalité institutionnelle : chaque pays a défini des règles de fonctionnement qui s'arrêtent aux frontières, obligeant les personnes aux bords du territoire institutionnalisé à ne profiter que du système et des richesses de « son » propre territoire.

Dans un projet comme celui-ci, la question s'est d'abord posée au niveau des jeunes. En effet, le partenaire l'Etape à Tournai avait attiré notre attention sur le fait que des jeunes passaient la frontière et arrivaient en Wallonie, en totale ignorance de toutes les ressources sur lesquelles ils pouvaient compter pour s'y installer s'ils le souhaitaient. Notre projet s'est donc attelé à proposer un outil numérique¹⁶ présentant à ces jeunes « passeur-se-s de frontières » de se repérer dans les territoires. Toutefois, lorsque nous avons commencé à réunir des jeunes lors de journées « *Design Challenge* », nous n'avons pu que constater que la plupart d'entre elles et d'entre eux n'avaient aucune envie de passer la frontière, de quitter leur territoire (cfr les « galériens » de notre typologie). Au-delà de l'aide à celles et ceux qui franchissent le pas, il s'est avéré que nous devions aussi réfléchir à la manière de motiver ces jeunes à découvrir ce qui se passait de l'autre côté de la frontière. Si le territoire est dès lors un espace de curiosité et d'exploration pour certain-e-s jeunes en état de vulnérabilité, il est certain que, dans leur grande majorité, ces jeunes vont vouloir rester à proximité de leur réseau relationnel.

Les partenaires se sont questionnés quant à la mise en place de ce *Cluster économique transfrontalier* : « Est-ce que vouloir créer ce type de cluster économique a un sens au niveau des territoires ? Qu'est-ce que cela peut apporter comme bénéfice pour les habitant-e-s ? Pour les structures porteuses ? Pour les jeunes bénéficiaires ? ». C'est bien le temps qui a permis aux partenaires de sortir de la posture volontariste (« on a mis cela dans notre projet INTERREG, donc il faudrait le faire sinon on perd nos subsides ») à une posture où chacun-e y a vu son bénéfice à travers l'usage de la richesse du territoire de l'autre : aller chercher des matériaux de réemploi en France pour les Wallons, avec l'aide du partenaire ARCADIS. Rappelons toutefois que ce projet s'est en partie développé en temps de Covid, ce qui a permis à chacun-e de mesurer combien la « fermeture des territoires » est un réel handicap dans le monde d'aujourd'hui, y compris en travail social.

3.3 La place des acteurs, leur liberté et leur pouvoir d'agir « en propension »

Un projet INTERREG donne l'occasion unique à des acteurs transfrontaliers de pouvoir développer des projets comme celui-ci. Or, si le territoire possède des richesses en termes de matériaux, savoir-faire, subsides, ce sont bien les acteurs du territoire qui sont au centre de la démarche. Donc, la première ressource des territoires, ce sont les êtres vivants qui le composent : en l'occurrence ici, les partenaires et les jeunes du projet, leurs envies, leur motivation, leur créativité qui se construisent aussi au fil du temps via les espaces de convivialité mis en place.

Dès lors, la convivialité avec les jeunes a été cruciale. En plus des journées de travail, pour construire le mobilier *design*, ces temps ont aussi été consacrés à la rencontre et à la découverte des territoires.

¹⁶ Cet outil numérique (Site Internet) a été réalisé avec deux persona (au sens sociologique du terme) permettant à des jeunes de s'identifier à eux afin de poursuivre leur recherche d'informations (360°) dans le Site internet mis à leur disposition : <https://mobilite-jeunes.eu/>

Lors d'une de ces journées, nous avons proposé aux jeunes de découvrir la fameuse « piscine de Roubaix », un lieu historique et de culture, pour une « autre image » de cette ville relativement pauvre. Un jeu dans la ville, à la découverte des fresques de *Street Art* s'est prolongé par une soirée pizza-karaoké. La richesse des territoires se décline aussi au niveau de la découverte de la culture de l'autre, de la vie au quotidien de l'autre.

De plus, la convivialité entre partenaires a aussi été un facteur-clé de réussite. En effet, un tel projet ne peut se développer qu'à travers un « cadre de confiance » entre les partenaires. Plusieurs structures se connaissent depuis le début des années 2000 et ont forgé au cours du temps des relations fortes qui permettent de dépasser les difficultés inhérentes à ce type d'engagement. Il est important de signaler qu'à chaque nouveau projet INTERREG, les partenaires prennent des temps de mise au vert, pour faire le point, pour se dire des choses désagréables, mais aussi pour envisager les options en cas de problème. Ce cadre de confiance se manifeste depuis le début par une volonté de mutualiser les subsides utiles pour les activités de mise en œuvre du projet : périodiquement, au fil des évolutions de ces activités menées conjointement, les dépenses sont réattribuées sur une structure ou sur une autre.

... Finalement, un projet INTERREG, c'est d'abord une aventure humaine ...



Lors d'une de nos mises au vert annuelle, un team building bien nécessaire !

Bibliographie

Les ouvrages

- BARREYRE J.Y., 2014, *Eloge de l'insuffisance, les configurations sociales de la vulnérabilité*, coll Pratique du champ social, France, éd ÉRÈS.
- DELIGNY F., 1945, *Graine de crapule – Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver*, France, éd Dunod.
- FRASTRES J. et BLAIRON J., 2022, *La prévention – un concept en déperdition ?*, Belgique, éd. Luc Pire, coll Détournement de fond.
- HANSENNE M., (2003/2021), *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, éd de Boeck Supérieur.
- JULLIEN F., 1996, *TRAITÉ DE L'EFFICACITÉ*, PARIS, ÉD GRASSET.
- JULLIEN F., 1992, *La propension des choses, Pour une histoire de l'efficacité en Chine*, Paris, éd Seuil.
- WHITE A., 2008, *From Comfort Zone to Performance Management*, Angleterre, éd. White & MacLean Publishing.

Les chapitres d'ouvrage

- ENNUYER B., 2017, « La vulnérabilité en question », EA 4569, laboratoire PHILÉPOL et laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France, p. 365-373.

Documents en ligne

- BERNAZ O., 2021, Vidéo sur le concept de propension en travail social :
<https://www.youtube.com/watch?v=oXAsa7WWI-U>
- BROWN M., 2008, Comfort zone : Model or metaphor? *Journal of Outdoor and Environmental Education*12, 3–12. <https://doi.org/10.1007/BF03401019>
- CERD, 2021, A Roubaix, Fibr&Co fait rimer insertion, écologie et économie circulaire :
<https://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Changement-climatique/Initiatives-changement-climatique/A-Roubaix-Fibr-Co-fait-rimer-insertion-ecologie-et-economie-circulaire>
- FELGER N., 2015, « Do you dare to dream » Production INKNOWATION - Conceptualisation : Matti Hemmi - Illustration : Ramon Rodriguez - Réalisation : HAIKU Films - Traduction Française (Voix OFF) : Nicolas FELGER - Montage et Remixe (France) : Bobbyben -
<https://www.youtube.com/watch?v=wZqegnIq-Ao&t=24s>

KAROTT', 2022, Approche holistique de la santé, une question de génération -

<https://www.karott.be/approche-holistique-sante-generation/>

KAUFMANN V., 2004, Mobilité et Motilité, de l'intention à l'action - Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne

<https://core.ac.uk/download/pdf/147932981.pdf>

JUIGNET P., 2015, Karl popper et les critères de scientificité. Philosophie, science et société :

<https://philosciences.com/112>

MALKI M., 2020, – Vidéo sur les jeunes en état de vulnérabilité :

<https://www.youtube.com/watch?v=0pMiAdbahz4>

NOTELE, 2019, REPORTAGE SUR LE PROJET HABITAT DÉFI JEUNES :

<https://www.notele.be/it9-media65020-le-programme-interreg-habitat-defi-jeunes.html>

Partenaires Habitat Défi Jeunes, 2018, L'histoire de Joseph qui passe les frontières :

<https://www.youtube.com/watch?v=gPo4HzF08vg&t=18s>

Partenaires Habitat Défi Jeunes, 2021, Vidéo sur l'accompagnement social à 360° :

<https://www.youtube.com/watch?v=oLSRoeLSysI>

Partenaires Habitat Défi Jeunes, 2021, Dossier Journées de coaching et workshop : [https://habitat-defi-](https://habitat-defi-jeunes.eu/wp-content/uploads/2020/12/30-09-2020-Synthèse-workshop-coaching.pdf)

[jeunes.eu/wp-content/uploads/2020/12/30-09-2020-Synthèse-workshop-coaching.pdf](https://habitat-defi-jeunes.eu/wp-content/uploads/2020/12/30-09-2020-Synthèse-workshop-coaching.pdf)

Partenaires Habitat Défi Jeunes, 2022, Synthèse du parcours réflexif du Cluster transfrontalier :

<https://habitat-defi-jeunes.eu>

Fiche de Présentation

Cet article a été réalisé par Habitat et Participation (<https://www.habitat-participation.be/>), association créée en 1982 à Louvain-La-Neuve. Habitat et Participation travaille sur des thématiques variées : de l'aide au logement à la dynamique collective au sein d'habitats groupés ; du montage de projet à la mise en place de groupes citoyens solidaires ; de la réflexion critique et politique concernant l'habitat et la participation citoyenne à l'implication dans des réseaux nationaux et internationaux pour le droit à l'habitat.

Habitat et Participation s'intéresse à l'accompagnement social des personnes en état de précarité (temporaire ou pas) depuis de très nombreuses années. C'est en 2004 que le premier projet INTERREG a été mené avec des partenaires afin de définir ce qu'est l'accompagnement social. C'est ce projet qui a été à la base de la mise en route des APL – Association de Promotion du Logement - en Région wallonne, de la définition de l'accompagnement social dans le Code wallon de l'Habitat Durable ainsi que la mise à disposition de référents sociaux dans les logements au sein des sociétés de logements publics (car il y a autre chose à faire que de démarcher les habitants uniquement pour des loyers impayés).

Ce troisième projet INTERREG (2018-2022) était l'occasion de « remettre le couvert » autour d'un sujet, pas forcément simple pour les politiques, à savoir d'accepter de sortir des « silos » habituels, donc aussi de sortir de sa zone de confort. Ici, des intervenants sociaux qui travaillent dans le logement avaient décidé de s'intéresser à un modèle économique transfrontalier pour créer, AVEC les jeunes en état de vulnérabilité, du mobilier avec des matériaux de réemploi. L'occasion d'ouvrir de nouvelles portes, de croiser des domaines différents, de réfléchir à des pédagogies alternatives avec ces jeunes parfois très éloignés de l'emploi afin de les intéresser au projet et au modèle financier dont ils seraient les acteurs.

Habitat et Participation asbl

contact@habitat-participation.be – 010/45.06.04

Annexe pédagogique
pour inspirer le travail social

Synthèse des journées coaching workshop



METHODOLOGIE 1
MISE EN SITUATION
KINESTHÉSIQUE ET
RÉEMPLOI



METHODOLOGIE 2
APPROCHE
CONCEPTUELLE PAR
MAQUETTAGE



METHODOLOGIE 3
MISE EN AUTONOMIE
POUR STIMULER LA
MOTIVATION

JOURNÉES COACHING & WORKSHOP



Objectif

La réunion partenariale du **15 septembre 2020** a permis de redéfinir le Cluster économique transfrontalier et, dès lors, la place des journées coaching-workshop dans la construction de ce cluster.

*Créer de manière
transfrontalière du
mobilier commun à
partir du réemploi de
matériaux récupérés avec
la participation des
jeunes vulnérables*

Les journées de coaching-workshop sont des activités qui doivent servir cet objectif à deux niveaux :

- **Définir une méthodologie transfrontalière de travail avec les jeunes vulnérables**
- **Définir une gamme de mobilier commun**

En quoi les journées coaching workshop servent-elles la construction du Cluster Habitat Défi Jeunes ?

INTUITION DE DEPART ...

Les opérateurs partenaires actives sur le terrain ont en commun de s'intéresser aux **jeunes vulnérables entre 18 et 30 ans**, wallons et français, confrontés à la difficulté de se loger, ancrage préalable et nécessaire, pour se projeter dans l'avenir, s'insérer, se former et aller vers l'emploi... Or ces jeunes que l'on tente d'ancrer dans un habitat est un public complexe ! Les travailleurs partagent régulièrement les difficultés rencontrées pour les intéresser, les motiver, les accompagner dans un projet personnel et professionnel réaliste et durable. Ce public, si proche de l'adolescence, suscite beaucoup de questionnement, interpelle, **bouscule notre posture de travailleur social**... Ces jeunes sont notre avenir : nous les sentons fragiles et durs à la fois, attachants et énervants, plein de promesses et insaisissables ...

Très vite, les opérateurs partenaires ont l'intuition que **l'hébergement/le logement est une opportunité d'ancrage** qu'il faut saisir pour aider le jeune à faire un bilan

Une prise de recul pour identifier nos méthodologies de travail



Le parcours de ces journées se veut exploratoire ... Nous sommes bien conscients que les méthodologies sont à inventer. Nous testons, nous évaluons, nous adaptons.

sur son parcours et pour l'aider à se redéployer au monde. Dès lors, rapidement, l'emploi et la formation deviennent une priorité.

Les partenaires ne sont pas des spécialistes de la formation et de l'emploi des jeunes vulnérables mais ils sont spécialistes de l'accompagnement des jeunes à 360° comme la spécificité de l'accompagnement social en matière d'habitat nous le témoigne au quotidien. Accompagner en matière d'habitat implique de prendre la personne dans sa globalité et son intimité. Il s'agit d'une toute autre posture de travail qu'un accompagnement au sein d'une structure. Cet accompagnement au cœur de l'intimité va créer un lien de proximité.

Tous les domaines de la vie impactent la réalité du logement : le financier, l'administratif, la santé, la santé mentale, le réseau social, la citoyenneté...

... POUR CREER UN LABORATOIRE METHODOLOGIQUE ...

Les workshops, comme les journées jobcoaching/mobilité, sont nos moments privilégiés de rencontres d'opérateurs transfrontaliers avec nos jeunes wallons et français vulnérables. Il s'agit de notre « **laboratoire d'accompagnement** » jeunes qui va nourrir l'ensemble des axes du projet. Le choix de création de mobilier design comme activité commune n'est pas anodin. Nous souhaitons trouver une activité commune qui parle aux opérateurs de terrain : activité en lien avec l'économie social et solidaire, durable, qui active de nombreuses compétences (manuels, intellectuels, créatives, relationnelles, etc.) et dans les cordes de nos techniciens.

... A TRAVERS DEUX APPROCHES ...

Pour rappel, le Module de travail 4 « Cluster transfrontalier de coopération économique pour l'emploi des jeunes » comporte 5 activités. Nous nous concentrons sur 2 axes et sur l'impact qu'ils ont sur le module mais aussi de manière transversale sur l'ensemble des modules FORMATION et MOBILITE :

- **L'axe 4-2** : Proposer des outils transfrontaliers au service de l'employabilité des jeunes (JOB COACHING)
- **L'axe 4-3** : Travailler de manière transfrontalière l'entrepreneuriat et l'auto-emploi dans le champ de l'économie sociale et solidaire, par exemple via la création d'une gamme de mobilier. (WORKSHOPS)

... EN LIEN AVEC LES AUTRES MODULES ET LE CONCEPT DE MOTILITE

La raison d'être du projet est d'améliorer l'accompagnement des jeunes vulnérables en habitat vers l'emploi et la formation en travaillant leur MOTILITE (motivation et mobilité). Au travers de nos journées JOB COACHING et WORKSHOPS, notre souci constant a été d'écouter, de découvrir ce public de manière transfrontalière, de voir comment le motiver et l'aider à se redéployer vers l'emploi et la formation, de tester des supports de travail. Pour ce faire, nous n'avons cessé de tester des méthodologies et des outils pour favoriser ce processus avec le souci constant de partager nos découvertes et réussites (module FORMATION, MOBILITE, COMMUNICATION)

AU PREMIER TEMPS DE LA VALSE ... (mars-avril-juin 2019)



Créer de **manière transfrontalière** du mobilier commun à partir du **réemploi de matériaux récupérés** avec la **participation des jeunes vulnérables**

Méthodologie 1 : méthode kinesthésique de mise en situation - découverte de l'up cycling

Au départ de notre projet Habitat-Défi-Jeunes (SEMESTRE 1 à 3), nous scindions les activités Jobcoaching, mobilité et Workshops. Ensuite, par souci de cohérence et pour optimiser ainsi que diversifier les moments transfrontaliers, les journées Jobcoaching sont fusionnées avec les activités Mobilité. Les jeunes, comme les partenaires, partaient à la découverte des réalités de l'emploi et culturelles de chaque zone. Rapidement, nous décidons pour attirer les jeunes dans nos journées de les motiver en activant le PLAISIR en utilisant la CONVIVIALITE (repas/dégustation) et le JEU => technique romaine bien connue « Du pain et des Jeux » semblait toujours fonctionner !. Nous sollicitons le soutien d'une LUDOSOCIOLOGUE pour 3 journées sur les 3 zones (8/01/19, 15/01/19 et 11/03/19)

>>> Les Workshops à Roubaix des **25 et 26 mars 2019** sont basés sur la création de mobilier au départ de mobilier chiné à la Ressourcerie, sur base d'idées trouvées dans des catalogues et sur internet au départ de choix formulés par les jeunes eux-mêmes : instruments de musiques, train de jouets, meubles à costumiser ou lampes à créer, etc.

>>> Les Workshops à Tournai des **29 et 30 avril 2019** sont prolongés à la demande des jeunes le **18 juin 2019** à Roubaix où on finalise cette création de mobilier entamée à Roubaix. Nous relevons plusieurs défis qui amènent à de prises de conscience importante tant pour les jeunes que les accompagnants.

Ces divers séances nous amènent à des prise de conscience au niveau des jeunes et des accompagnants sociaux de ces jeunes.

POUR LES JEUNES

Prise de conscience que des emplois existent pour les peu qualifiés

A travers le jeu (MIREC) : liste des emplois ci-dessous

Prise de conscience qu'il existe des personnes aux parcours atypiques -, hors du cursus classique qui ont un emploi "intéressant"

Avec le jeu « création de vidéos des Super-héros », des personnalités témoignent de leur parcours atypique qui les a néanmoins conduits dans des postes à responsabilités, des chemins de formation différents.

Prise de conscience de l'utilité d'avoir un réseau autour de soi

Pour les jeunes, il s'agit d'activer son réseau pour trouver eux-mêmes ces héros, les filmer et interviewer et les déguiser pour maintenir leur anonymat

Prise de conscience l'importance des "modèles"

Que ce soit les super héros rencontrés ou les accompagnants sociaux de ces journées

Prise de conscience des stéréotypes culturels

Grâce aux rencontres transfrontalières

Prise de conscience de la proximité géographique

Entre Roubaix - Tournai - Courtrai, il n'y a qu'un pas ...

Prise de conscience qu'il est possible de tester de nouvelles choses dans un environnement "sécurisé"

Ce sont les espaces workshop avec les accompagnants - un cadre clair pour oser sortir de sa zone de confort

POUR LES ACCOMPAGNANTS

Prise de conscience que nos jeunes sont très différents entre eux, que leurs histoires sont différentes et que la vulnérabilité s'exprime de diverses manières.

Pour le Cluster, cela signifie qu'il faut mettre en place des méthodologies d'accompagnement de travail différenciées. Ceci a des conséquences en termes de ressources humaines variées et complémentaires dans le Cluster.

Les visites d'entreprises pour découvrir de nouveaux métiers, d'autres intérêts (zéro déchet / développement durable etc.) et de nouvelles organisations de travail (différentes de celles à la chaîne) pour lesquels la formation se fait en interne, en compagnonnage et intelligence collective.

Pour le Cluster, cela signifie qu'il faut utiliser les nouvelles méthodologies d'organisation du travail au sein du cluster : des formes de compagnonnage franco-wallon.

Au travers des jeunes, nous découvrons et ils découvrent qu'ils ont plein de ressources, d'expériences et de compétences qu'une entrevue derrière un bureau n'aurait pas laissé découvrir (créativité, débrouillardise, mobilité insoupçonnée par flexibus ou woofing etc.).

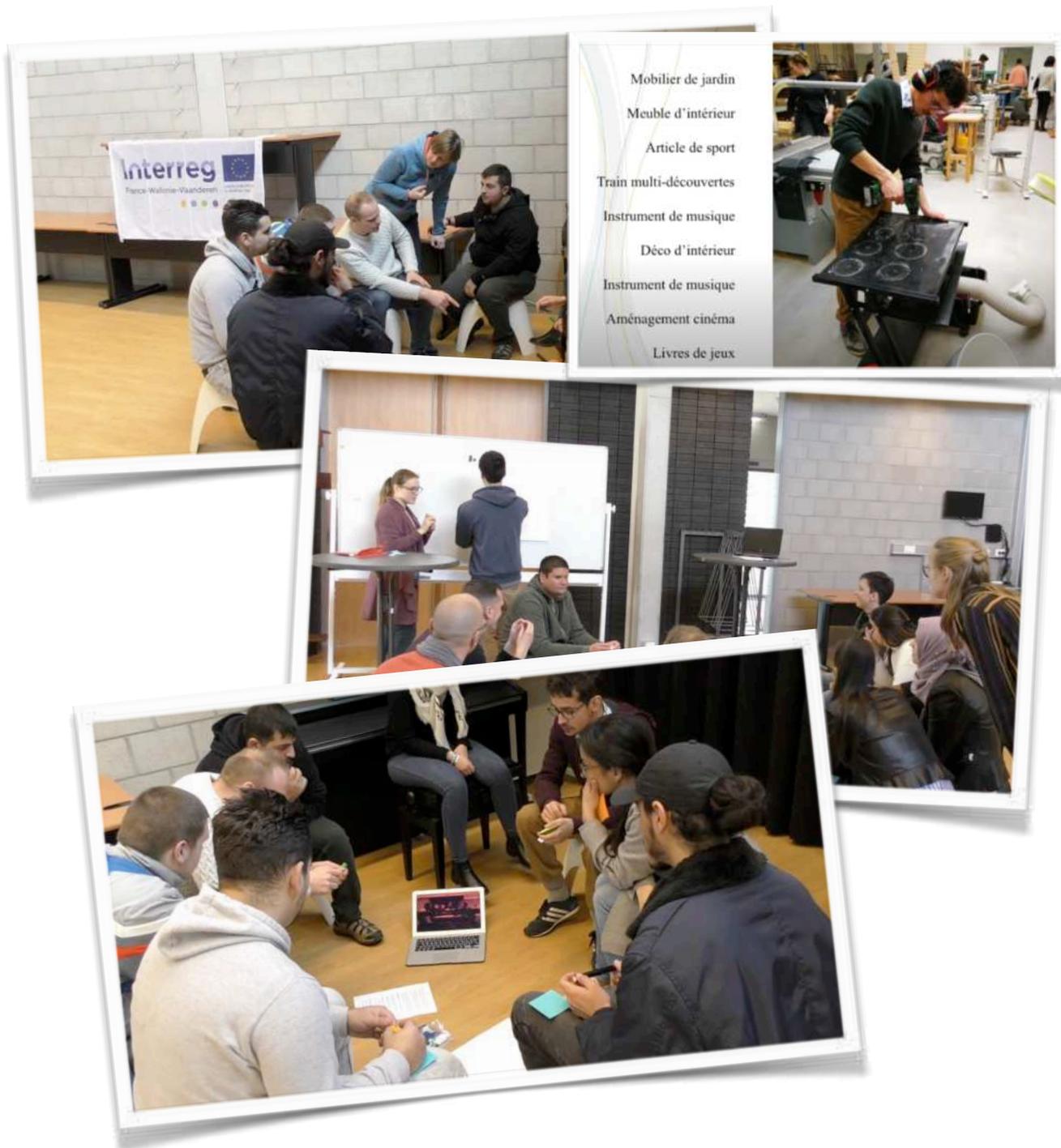
Pour le cluster, cela signifie que la gamme transfrontalière de mobilier à réaliser doit passer par une méthodologie qui ne brime pas leur créativité (pas de « maquettes » pré-établies – les consignes sont nécessaires, mais éviter de trop les brider sinon ils se démotivent).

**Importance d'établir des PROCESSUS ITERATIFS (au fur et à mesure la confiance se renforce...)
Malgré les difficultés de langue et culturelles, les journées sont largement appréciées.**

Pour le Cluster, cela signifie qu'il doit se développer avec une même base de jeunes, avec des processus temporels relativement rapprochés – concentrés. Pour éviter la « re-mobilisation » des jeunes et des accompagnants. Eviter les pertes de sens. On est aussi plus productif – créativité dans un processus plus concentré.



Reportage NOTELE (Tournai) - mai 2019



Mobilier de jardin
 Meuble d'intérieur
 Article de sport
 Train multi-découvertes
 Instrument de musique
 Déco d'intérieur
 Instrument de musique
 Aménagement cinéma
 Livres de jeux

NOTRE ANALYSE : Cette méthodologie rencontre les envies des jeunes qui ont été motivés par cette approche multiple, dont la ludo-sociologie. Le réemploi a été une réussite : les jeunes ont adoré aller farfouiller dans les déchèteries - ressourceries locales. Les produits nés de leur imagination sont sympas, mais il serait impossible de les vendre au sein du cluster transfrontalier : très peu de "mobilier" produit - qualité faible - les jeunes veulent bien sûr ramener chez eux ces "produits" issus de leur imagination. Nous devons proposer une autre méthodologie pour se rapprocher davantage de la production transfrontalière de mobilier.

PRODUITS DE CETTE PREMIERE METHODOLOGIE



Des objets issus de l'imagination de nos jeunes



Grâce à l'apport de la ludo-sociologie ...

Une quinzaine de vidéos sont réalisées par les jeunes qui interrogent des adultes ayant réalisé des parcours professionnels "a-typiques"

AU SECOND TEMPS DE LA VALSE ... (déc. 2019 - janvier 2020)



Créer de **manière transfrontalière du mobilier commun** à partir du réemploi de matériaux récupérés avec la participation des jeunes vulnérables

Méthodologie 2 : Méthode conceptuelle de maquette avant la réalisation du produit

Nous décidons de changer d'approche, de tester d'autres outils/méthodes pour créer cette fois du mobilier qui devrait être vendu au sein du cluster transfrontalier. Cette fois, nous faisons appel à un designer habitué à proposer des méthodologies de travail, allant du maquettage des produits vers la réalisation de ceux-ci. Les jeunes sont donc guidés vers la production de mobilier. Nous avons moins de journées pour réaliser ce mobilier, donc nous by-passons la possibilité laissée aux jeunes d'aller chercher eux-mêmes du matériau de réemploi. Il s'agit cette fois des journées workshops des 9 et 10 décembre 2019 et de la journée jobcoaching du 7 janvier 2020.

Quelles informations pour le Cluster ???

Besoin de concret, de sens (importance du fil rouge, de bien comprendre les consignes et de proposer des modules intégrés Jobcoaching et workshops). A quoi cela sert-il ici et maintenant pour mon apprentissage et à quoi sert mon travail réellement ?

Prise de conscience pour le cluster qu'une phase maquettage n'est possible que dans une temporalité plus rapprochées des rencontres entre les jeunes. Il faut qu'un module de construction aille du début à la fin de la réalisation

La phase de conceptualisation est essentielle et correspond à une démarche pédagogique de respecter un process dans un emploi. mais les jeunes ont des difficultés à comprendre que la maquette c'est concret, certains nous disent que ce n'est pas nécessaire pour réaliser un mobilier.

Le Cluster doit trouver des réponses à ce « nœud » QUESTION (membres) CLUSTER : Trouver une autre manière de réaliser une maquette (qui a une valeur pédagogique) >>> le ludique est-il une piste ???

Les jeunes ont besoin de se sentir respecté (attention au jeu et à l'imaginaire : « il faut me prendre au sérieux, le « comme si » => je ne suis pas un enfant !!!! »).

Le cluster doit montrer que les produits seront exposés dans les vitrines commerciales du projet (Roubaix / Tournai)

Nous avons été très contraignant sur le processus – cela a manqué de défi (cela a bloqué certains jeunes qui ont d'autres formes d'intelligence et de conceptualisation).

**Pour le Cluster : il faut proposer des méthodologies par « paliers » de difficultés – prise de conscience que le cluster transfrontalier devrait rencontrer de manière égalitaire les divers « ingrédients » du cluster (jeunes + économie + coaching + design + réemploi +++)
QUESTION (membres) CLUSTER : jusqu'où doit-on / devra-t-on contraindre les jeunes ?**

Cette méthodologie est particulièrement mal vécue par les jeunes. Les accompagnants qui essuient les critiques et mécontentements des jeunes décident d'évaluer avec les jeunes et les accompagnants pour davantage comprendre les réclamations qui vont nous donner des informations précieuses pour nos prochaines journées. Nous aurons 2 comités de pilotage d'évaluation de fond le **20/02/2020** et le **8/09/2020** pour rectifier l'animation des prochains workshops.

Ces deux temps de prise de recul nous amène à identifier les points de vigilance suivants en lien avec la participation des jeunes vulnérables :

**POINTS DE
VIGILANCE POSITIFS
POUR FAVORISER LE
CLUSTER**

- § La cohésion par la convivialité et en relevant des défis
MAIS besoin de temps pour créer des liens
- § Les jeunes se bougent si ça fait SENS pour eux càd c'est utile ici et maintenant, ça fait plaisir (drôle, créatif...) et concret (résultat immédiat)
- § Des messages positifs (il existe de l'emploi pour les peu qualifiés)
- § Besoin de modèles adultes positifs « à proximité » : il existe des adultes avec des parcours scolaires atypiques qui ont décroché un chouette boulot, il y a des adultes qui croient en moi...
- § Le Coaching mais pas trop (besoin de se débrouiller et avoir quelqu'un quand j'ai besoin d'aide)

**POINTS DE VIGILANCE A
EVITER POUR FAVORISER
LE CLUSTER**

- § La diversité et complexité du public vulnérable (parcours de vie, souffrance, manques, traumas différents => constante : de nombreux besoins de base non satisfaits => jeunes abîmés de l'enfance à l'âge adulte
- Comprendre les origines de la vulnérabilité du public
 - Comment réparer ces blessures dans les besoins de bas ?
- § Veiller à l'isolement de certains profils qui se mettent dans leur bulle
 - Besoin d'avoir des accompagnants disponibles pour être à l'écoute (parfois détection de fragilités psychiques insoupçonnées qui se révèlent en activité)
- Responsabiliser le groupe dans l'inclusion de chacun
- Apprendre la dynamique collective, la gestion de conflits, gérer la communication interpersonnelle

§ L'approche LUDIQUE : attention on aime le défi/ challenge et le plaisir MAIS pas l'infantilisant, le « comme si » trop imaginaire, il faut un côté CONCRET (fabriquer qqch qui sert) ex. chercher des objets dans une ressourcerie plus stimulante que maquetter

§ Importance du kinesthésique

§ Des journées de travail groupées pour garder le fil et la cohésion

§ Une dynamique de groupe positive dans l'entraide

§ Le sens de la débrouille

§ Rassurés -> ils dépassent leurs peurs

§ Prise de conscience de savoirs et savoir-faire insoupçonnés (au pied du défi, on voit l'aventurier)

§ Les défis révèlent leur créativité et imagination

§ Terminer sur un « cliffhanger » => frustration de connaître la suite ...

§ S'assurer de la compréhension des consignes, s'assurer qu'elles sont adaptées à des groupes hétérogènes.

- Vérifier : demander de reformuler

§ Gestion du temps

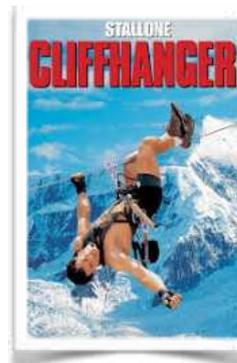
- Donner du temps mais enchaîner de manière rythmée les séquences pour ne pas entraîner le décrochage ou l'ennui. (attention temps de pauses : régulières et courtes)

§ Veiller à la clarté du processus

- Pourquoi fait-on de cette manière, quel sens, pour quel résultat ?

§ Se donner une marge de progression dans l'esthétique et la finition pour satisfaire les différentes compétences en présence

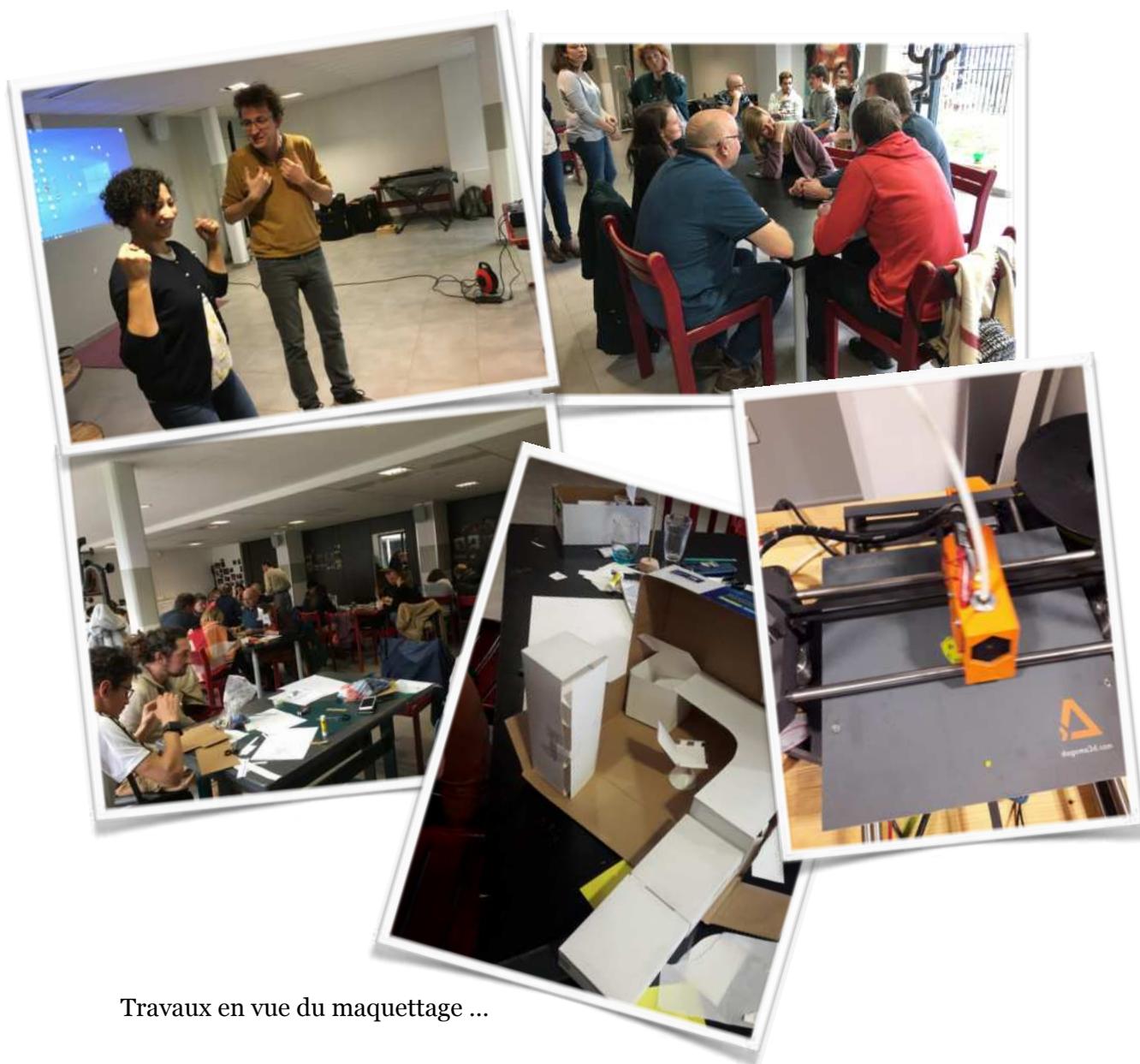
- Important pour poser des exigences en lien avec les capacités, responsabiliser en fonction des compétences.



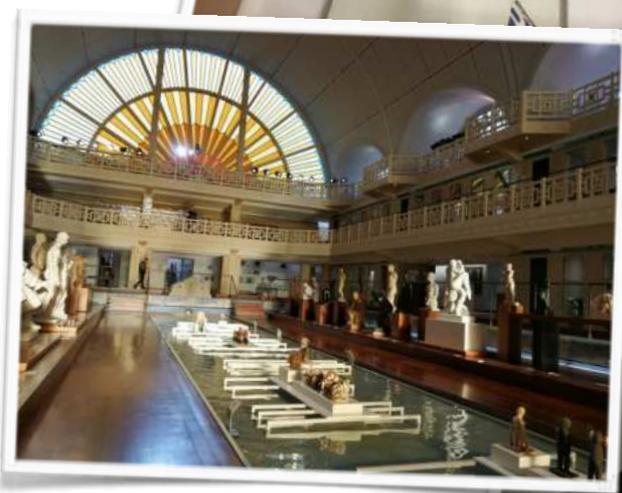
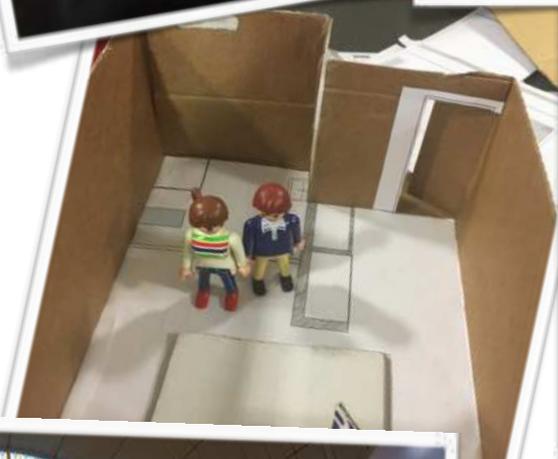
Il y a « cliffhanger » quand un récit s'achève avant son dénouement, à un point crucial de l'intrigue, quitte à laisser un personnage dans une situation difficile, voire périlleuse. Ce type de fin, très fréquent dans les feuilletons, implique souvent une suite

NOTRE ANALYSE : Cette méthodologie n'a pas été appréciée des jeunes qui l'ont estimée trop contraignante, beaucoup moins "fun" que la première. Elle ne semble pas vraiment adaptée dans un cadre de diversité des jeunes fragilisés (diversité renforcée par le caractère transfrontalier). Mais ceci est dû également à la manière dont nous l'avons mise en place : timing trop serré, avec de grands espaces entre les rencontres. Cette méthode, plus apte à nous amener à la réalisation de mobilier, demande une attention plus soutenue quant au besoin d'une méthodologie "motivationnelle" pour les jeunes.

PRODUITS DE CETTE DEUXIEME METHODOLOGIE



Travaux en vue du maquettage ...



Et une visite
culturelle et
ludique de la
piscine de Roubaix
... pour faire lien
avec le Design ...

AU TROISIEME TEMPS DE LA VALSE ...

(2020 >>> 2021)



Créer de manière transfrontalière du mobilier commun à partir du réemploi de matériaux récupérés avec la participation des jeunes vulnérables

Méthodologie 3 : Mise en autonomie des jeunes et stimulation de leur motivation

Nous décidons à nouveau de changer d'approche, la précédente méthodologie ayant été très peu appréciée des jeunes, nous voulons remettre le poids sur une méthodologie qui stimule la participation des jeunes, tout en visant la mise en autonomie de ces jeunes, dans un cadre contraignant, mais pas trop, en s'inspirant du titre du projet en proposant aux jeunes des "DEFIS".



Le temps de COVID est mis à profit afin de repenser un 3me modèle de travail avec les jeunes ... Nous sommes prêts en octobre 2020 ... Mais le COVID empêche les 3 journées prévues de se dérouler ...



Le défi des jeunes : Vous allez participer à la création de mobilier pour équiper l'appartement témoin mis en place dans la Boutique Logement de Charleroi (Concret) en créant du mobilier avec des palettes. Cette technique assez tendance du réemploi de palettes pourra vous être utile pour réaliser ensuite votre mobilier perso !

Les partenaires ont dès lors défini un canevas très précis pour y arriver - pas de défi sans contraintes !!!

REGLES DE VIE

Horaires des repas

Quand il est autorisé de s'arrêter lorsque quelque chose bloque

Consignes de sécurité

RESPONSABILITE

Si quelqu'un décroche, l'équipe est responsable de ce membre de son équipe et doit aller rechercher la personne

C'est un temps de travail, il y a obligation à s'impliquer

Un organisateur, coach ou designer peut intervenir dès que quelqu'un a indiqué qu'il faisait face à une difficulté

THEMES

Annonce des thèmes (cfr ci-dessous) au fur et à mesure de la journée (horaires, règles des décrochages ...)

On indique les personnes ressources selon chaque problème

Des rôles précis sont donnés aux accompagnants - les équipes de direction se mettent en retrait

UNE EQUIPE TRANSFRONTALIERE ORGANISEE EN REFERENTS

ROLES DES ACCOMPAGNANTS	
Philippe (ETAPE) - WA	il sera le référent sécurité des machines + un des référent des questions technique
Ségoène (Job Coach) - WA	Elle sera référente pour les questions relationnelles et interpersonnelles
Sarah (ARCADIS) - FR	Elle sera référente pour les questions relationnelles et interpersonnelles
Fabien (Designer) - FR	Il sera référent pour les questions de design et d'esthétique
Pierre et Christian (Fibr&co) - FR	Ils seront aussi référents pour les questions techniques
Stefano (Relogeas) - WA	Il sera aussi référent pour les questions techniques
XXXX ???	Un référent pour les stocks et prêt d'outillage
Equipes de direction des partenaires INTERREG	Seront les référentes pour les questions organisationnelles

DES THEMES A EXPLOITER

La création de mobilier ne sera pas laissé au libre arbitre des jeunes (méthodologie N°1), ni complètement pré-défini (méthodologie N°2), mais proposera de s'accrocher à un canevas de réalisation d'objets-mobiliers qui doivent rencontrer un des thèmes suivants :

THEMES
SE REPOSER
RANGER
S'ASSEOIR
RECEVOIR
DECORER



DES A-COTES, DES DEBUTS, DES FINS MIEUX DEFINIS

COACHING

Temps de “brise-glace”, ludiques, chaleureux et conviviaux animés par les coaches pour que chacun se mette à niveau, que chacun comprenne que tout le monde arrive avec ses peurs, ses envies, etc.

EVALUATION

Temps animés et réalisés par les coaches.

Les équipes de direction et les techniciens ne seront pas présents pour faciliter une parole plus “libre” chez les jeunes.

NOTRE ANALYSE : Cette méthodologie N°3 répond aux limites identifiés dans les deux premières méthodologies. Nous pensons que la cohésion entre les “techniciens” (au-delà des équipes de direction) est un objectif indispensable à atteindre afin de mettre en place un Cluster transfrontalier. Toutefois, à l’issue de ces prochaines rencontres, nous devons sans doute imaginer une formule permettant aussi de travailler le matériau de réemploi, avec une conscience plus forte d’aboutir à une formule “économiquement” viable.



Penser à tout ... Pas évident.

“Mieux vaut ne penser à rien que ne pas penser du tout” Serge Gainsbourg

Enfin, ces journées de coaching-workshop ont également servi d'une part les autres modules de travail, d'autre part à rencontrer les réflexions-suggestions des membres du "Cluster", membres extérieurs aux partenaires du projet. Voici notre analyse de ces INPUT :

1 - LIENS AVEC LES AUTRES MODULES

L'ensemble des outils et méthodologies testés en jobcoaching et workshops sont évalués et remis dans des fiches outils pour le Classeur/farde mis en place dans le module **COMMUNICATION**.

Le Job Book collectif pourra témoigner auprès des employeurs et des travailleurs sociaux des compétences des jeunes au travail lors notamment de salons et de du Salon Habitat Défi Jeunes du module **EMPLOI**.

Des questions et constats posés lors des journées jobcoaching/workshops seront traités et approfondies durant les WEBINAIRES et les journées SOCIAL LAB, journée incluses dans module **COMMUNICATION** et qui servent à construire les modules **FORMATION** et **MOBILITE**.

La méthodologie N°3 va rencontrer le développement d'une ds Boutiques Logement du projet (côté wallon), activité du module **MOBILITE**.

2 - LIENS AVEC LES QUESTIONS - REFLEXIONS DES MEMBRES DU CLUSTER

Enfin, nous allons reprendre les questions-suggestions des membres du Cluster au niveau du travail avec les jeunes au sein du (futur) Cluster pour voir si nos journées coaching-workshop ont pu - peu ou prou - apporter déjà des pistes de réponse. Parcourrons dès lors une partie de la synthèse réalisée en mars 2020, suite aux échanges avec les membres du Cluster.

POINT 4

Point 4 - Les jeunes : quelles formes d'acquisition / validation de compétences

QUESTION du Cluster : dans une société en transformation, que proposer à ces jeunes qui viennent se former au sein de structures qui proposent ces petites filières de production ?

4.1 Etre clair avec les jeunes qui viennent se former

Partir de la forme juridique de votre projet ou du produit, c'est une vision sociétale. Ici, vous devez partir de la personne qui va se former. Cette formation doit lui permettre de se valoriser dans ses dimensions sociales, pas seulement de trouver du travail. (**expert SAWB**)

Réponse à travers les journées CW : Oui, à travers des méthodo de motivation, mise en relation avec d'autres jeunes, mise en situation « inconfortable », « prise de risque ».

Est-ce que vous voulez former les jeunes en leur montrant sur la possibilité d'un emploi immédiat au sortir de leur formation ? Non, vous devez leur dire qu'ils vont pouvoir transposer leur savoir-faire à 90% dans d'autres filières. (**expert Réseau des Ressourceries en France**)

Réponse à travers les journées CW : ces journées servent au développement de compétences, pas à l'apprentissage d'un métier. Mais aussi d'une prise de conscience de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont comme potentiels.

Le travailleur parfait n'existe pas. Vous devez expliquer aux jeunes que vous les former à des compétences de base qu'ils devront développer. (**expert VDAB Flandre**)

Réponse à travers les journées CW : certains jeunes ont été remis sur le chemin du soin ou de la formation à travers ces journées. On veut aussi susciter leur curiosité par rapport à leurs représentations du monde du travail. On leur offre aussi un monde du travail qui s'inscrit dans une « transition » économique – sociale – écologique.

4.2 Mettre en place des certifications de compétences

Il n'existe pas de certificat transfrontalier entre le FOREM, le VDAB et le Pôle EMPLOI. Ce serait une idée à creuser. (**expert VDAB Flandre**)

Réponse à travers les journées CW : Fibr&CO a échangé avec l'ETAPE ... c'est à explorer pour la 3me session en préparation. Il est important pour ces jeunes de valoriser symboliquement les compétences acquises. Il faudrait associer à cette réflexion Quelque Chose A Faire, partenaire wallon de l'économie sociale.

En Flandre, il existe le système IBO. C'est un contrat tripartite entre le VDAB, un chômeur et un artisan qui forme la personne durant un certain temps. A l'issue de ce stage, l'employeur doit offrir un CDI pour une durée équivalente à celle de la formation. Durant la période de formation, le chômeur reste demandeur d'emploi et touche un revenu de remplacement. (**expert VDAB Flandre**)

Réponse à travers les journées CW : non, pas de réponse

La plupart du temps, le certificat ne prouve pas grand chose. C'est un appui pour le salarié lors de l'embauche, lors de sa négociation à l'embauche. Le certificat n'a pas d'autre valeur que de dire que la personne a suivi un parcours de formation. (expert Réseau des Ressourceries en France)

Réponse à travers les journées de CW : Oui, à travers l'activité de « super héros » au parcours atypique. On peut avoir un bon travail, sans parcours certifié ou pas immédiatement certifié. Le certificat symbolique à travers le Cluster pourrait avoir une grande importance pour eux, pour leur image d'eux-mêmes, pour se réconcilier avec le domaine de l'apprentissage, de la formation.


 POINT 5

Point 5 : Les jeunes - quels ingrédients “culturels” utiles pour le cluster et comment les amener aux compétences transversales

QUESTION du Cluster : dans la société actuelle, la seule compétence technique ne suffit pas-plus. Qu’allez-vous mettre en place ?

5.1 Préparer les jeunes aux compétences comportementales (prise de décision et adaptation)

On utilise le jeu « Serious Game » pour mettre le jeune en obligation de prise de décisions à travers le jeu car il est important de préparer les jeunes à faire valoir leurs compétences comportementales. (expert SPW)

Réponse à travers les journées CW : oui, notamment à travers la méthodo N°3 (méthodo autonomisante – les jeunes vont devoir aller rechercher les ressources entre eux et auprès des « experts » qui ne sont pas leurs accompagnants – ils seront en responsabilité par rapport à leur groupe. Règles bien précise pour un plus grand respect des uns des autres = vers un comportement adapté dans un cadre de travail.

Les CVs ne suffisent plus. Les qualités comportementales, avec des capacités d’adaptation à la transformation de la société sont primordiales. Notre société est en constante évolutions avec des besoins de plus en plus fragmentés. Il faut former les jeunes à être capables d’être à l’aise avec les évolutions et les remises en question. Les recrutements se font à travers des Escape Game, des événements sportifs, des activités ludiques. (expert Lille Design)

Réponse à travers les journées CW : oui, via le fait de poser un rythme (méthodo 3) – la rencontre de leurs accompagnants dans un autre posture, ce qui va bousculer leur cadre de référence. La partie évaluative va forcément les amener à un effet levier, une remise en question. La remise en question est importante si on peut leur montrer qu’on est capable de faire quelque chose de cette évaluation.

5.2 Mettre en avant la variable culturelle

La dimension culturelle s’inscrit dans les territoires. Vous devez la mettre en avant à travers vos actions. (expert Concertes)

Réponse à travers les journées de CW : Oui au niveau des intervenants sociaux : modalités spécifiques Wallonie-France sont différentes « dans le travail concret » (pas seulement en réflexions. Une culture toutefois plus « développement durable » côté Roubaix ... à travers la volonté d’un mobilier avec des matériaux de « réemploi ». Au niveau des jeunes : plein d’activités (nourriture – boissons – soirée festive – visite lieu culturel comme la piscine de Roubaix - ...)